

tion bannira bientôt les doutes accumulés par l'esprit de nouveauté. (a)

Ne négligeons pas l'aveu d'un bel-esprit françois, romanesque & romancier, touchant l'état où la jeunesse est réduite par tous ces systèmes anti-latins & anti-catholiques, par toutes ces nouvelles méthodes, ces abrégés, ces élémens, ces encyclopédies &c. " Mais, dit M. d'Arnaud, l'indiscrétion ne fut poussée plus loin qu'elle ne l'est aujourd'hui, sur-tout parmi notre jeunesse indisciplinable. Elle parle, discute, juge de tout avec une assurance aussi ridicule qu'indécente. Voilà où nous a conduit l'abus de la société, celui des livres, des dictionnaires, des journaux, des théâtres, la malheureuse facilité d'entrer trop tôt dans le monde, l'excessive indulgence des femmes qui devoient être au nombre de nos législateurs, la fureur du bel-esprit; on appelle ce bavardage impertinent, le ton aisé. Aussi nos jeunes gens n'ont-ils jamais été plus superficiels, n'approfondissant rien, ne remontant jamais aux sources, ne possédant que des notions très-légères, très-vagues: ce sont les pédans les plus jolis

Deff. de
l'homme sensé
liv. F. 5.

(a) L'orateur pouvoit ajouter que ces traits pouvoient combien nos beaux-esprits avoient mauvaise grace de rire de la *Semaine de du Bartas*, où le tonnerre est le tambour des dieux, le soleil le grand-luc des chandelles. Assurément les belles phrases du jour sont bien semblables à celles-là.